

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 48

Artikel: Facture d'un cordonnier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Curtat prit la succession directe de M. Kaupert. MM. Corbaz et Dubois formèrent une seconde société, émule de la première.

Tandis que nos Lausannois s'en donnaient ainsi, bourrant la Constituante de professeurs et d'hommes de haut parage, le ciel, pour nous servir d'une expression de M. Juste Olivier, devenait de plus en plus noir au-dessus de nos têtes. Il fallut aller garnir la frontière. Alors parut le brassard fédéral. D'après le système du temps, aucun canton ne devait défendre son territoire. Nos Vaudois partirent pour la Suisse allemande, les Valaisans passèrent par Lausanne, se rendant à Genève. Nos étudiants s'inscrivirent comme volontaires, leur uniforme fut la tunique noire, on l'appela *Floss*. Casquette en cuir avec une croix fédérale. Buffleterie noire. Drapeau rouge, bien s'entend. Nous n'étions plus au temps où nos milices allaient chercher chez le lieutenant du gouvernement le vieux drapeau vert et blanc, tout criblé de balles dès le siècle passé. Le nouveau drapeau fut vert avec une croix blanche, au milieu de laquelle on lisait : *Vaud*. Nos étudiants, ayant déjà appris l'exercice au collège académique, eurent bientôt terminé le cours de marche. Un beau jour ils allèrent chercher leurs armes à l'arsenal de Morges, fusil, briquet en guise de sabre, et giberne. Leur entrée en ville fut un vrai triomphe; c'était à la tombée du jour. Divers orateurs, autant qu'il nous en souvient, MM. Moratel, Cœytaux et Thevoz leur avaient fait de magnifiques discours au pont de la Maladière. Aussi l'entrée en ville avec tambours, musique et chants, fut un divertissement de plus. Le *floss* fit fureur dans les salons; les jeunes héros recueillirent de doux compliments et de charmants sourires, sauf à régler ensuite compte avec le sévère Rodieux, qui n'admettait pas la charge en douze temps au nombre des branches d'études académiques, et qui même avait qualifié d'une manière assez irrévérencieuse les accès de patriotisme de nos étudiants, *héros de salons*, se livrant à des *enfantillages*, faisant des *mascarades* pour arriver à leurs conquêtes non militaires. Plusieurs vieux papas furent de cet avis. J. Z. (*A suivre.*)

Le rhume de cerveau.

Voilà, chers lecteurs, un mal fort incommode et qui nous menace tous par ces temps de brouillard et de froidure. Un beau jour, et tout à coup, vous ressentez dans le nez des picotements, des chatouillements, provoquant l'impérieux besoin d'éternuer; un peu de fièvre survient, la tête est lourde, une douleur fixe existe à la racine du nez; les yeux sont larmoyants, le besoin de se moucher devient successivement plus fréquent et tout à fait incessant quelquefois; — vous voilà pris! Vous en avez pour quelques jours, quoi que vous fassiez.

La cause la plus fréquente du rhume de cerveau réside dans les variations atmosphériques, dans le trop rapide passage du chaud au froid; et c'est

pour cela qu'on l'observe à la fois dans de vastes contrées, et qu'il sévit sur des populations entières à la manière d'une véritable épidémie, ce qui induit certaines gens de peu de réflexion à attribuer au coryza une prétendue propriété contagieuse: il y a encore tel pays où la contagion du rhume de cerveau est article de foi, et où l'on ne consentirait pas volontiers à boire dans le verre d'un homme enrhumé! — On a cité bien d'autres causes capables de déterminer le coryza; on a vu des personnes devenir subitement enrhumées du cerveau en flairant l'odeur d'une rose.— Les remèdes indiqués pour la guérison de cette désagréable affection sont nombreux: onctions sur le nez avec de la pommade camphrée dont on introduit une petite quantité dans les narines; fumigations de bourgeons de sapin ou plus simplement de goudron. Il y en a encore de plus efficaces; on se guérirait facilement par exemple, par l'application d'un vésicatoire volant sur le nez; mais il est regrettable que dans ce mode de traitement le remède soit souvent pire que le mal.

Mais le remède qui vaut tous les autres, le remède souverain, qui a reçu l'approbation de tous les hommes de l'art et qui se recommande par son extrême simplicité, c'est la patience!

Facture d'un cordonnier.

Doit M. J. M... à N... cordonnier, savoir;
 1 paire de souliers pour son fils, veau;
 1 paire de bottines pour sa bonne, chèvre;
 1 idem pour la petite, vache;
 2 paires de souliers au jeune enfant, vernis;
 1 paire de socques pour madame, en caoutchouc;
 2 empeignes pour Monsieur le grand-père, en peau de chagrin.

Posé des talons au petit garçon avec des clous sur le derrière.

Arrangé des ornements sur des brodequins, avec un cœur élastique.

Lo baromètré à m'n'ami Daniet.

— Quin teimps! quin teimps! me desâi demein-dze passâ, tandique nèveçâi tant, m'n'ami Daniet, qu'est on crâno bouneinfant, mâ que n'a pas einveintâ la pudra, ni pi lè allumettès.

— On rudo teimps, vâi ma fâi!

— C'est que l'ein est dza tche n'a ramenâie et que cein n'a pas l'air de volliâi botsi.

— Oh se cein continuè, lè dzenelhiès sé vont trovâ à pllîan pi.

— Eh bin! mè su demaufiâ dè cé teimps hier à né, kâ noutron baromètré marquè Jaccard.

— Coumeint, Jaccard?

— Parceque marquè Jaccard, que vâo-tou que tè dièssô! Cein ne manquè jamé, ti lè iadzo que l'âi est, on est su d'avâi on teimps misèrabbliô.

— Câise-tè Jeanneau, avoué ton Jaccard, te ne l'âi cognâi rein, crâi-tou que sè sâi on frère de Pancrace et de Péregrin? n'est pas pi su l'armana.